

Dans le paysage cinématographique français de 2024, "L'histoire de Souleymane" de Boris Lojkine émerge comme une œuvre aussi audacieuse que nécessaire. Ce film, qui oscille habilement entre fiction narrative et approche documentaire, plonge le spectateur au cœur de la réalité complexe et souvent invisible des migrants sans-papiers à Paris. À travers le parcours de Souleymane, un jeune Guinéen en quête de régularisation, Lojkine dresse un portrait saisissant des défis, des espoirs et des désillusions qui jalonnent le quotidien de milliers d'individus en marge de la société française.

Le réalisateur ambitionne de livrer une véritable analyse sociopolitique de la France contemporaine. Il interroge, à travers le prisme de l'immigration, les fondements mêmes du modèle républicain, les mécanismes de l'exclusion sociale et les mutations profondes du monde du travail à l'ère du capitalisme de plateforme.

Dans un contexte où les débats sur l'immigration occupent une place centrale dans le discours politique et médiatique, l'œuvre de Lojkine apparaît comme une contribution majeure, offrant un contrepoint nécessaire aux représentations souvent désincarnées de cette problématique.

Aujourd'hui, je vous invite à plonger avec moi dans l'univers poignant et saisissant de *L'histoire de Souleymane*, un film audacieux de Boris Lojkine, qui s'impose comme une œuvre cinématographique de grande importance en 2024. Ce film, loin d'être un simple récit fictionnel, nous confronte à la réalité complexe et souvent invisible des migrants sans-papiers, en particulier à travers le parcours de Souleymane, un jeune Guinéen en quête désespérée de régularisation à Paris.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la manière dont Lojkine réussit à nous immerger totalement dans l'intimité du quotidien d'un migrant. Grâce à une caméra souvent portée à l'épaule, qui suit le protagoniste dans ses pérégrinations parisiennes, l'intensité du film devient presque tangible. Les scènes de livraison à vélo, où Souleymane court contre la montre dans les rues bondées de Paris, dégagent une énergie brute, presque oppressante. C'est une ville qui nous est familière, et pourtant, à travers les yeux de Souleymane, elle devient un lieu étrange, fragmenté, où les réalités sociales les plus disparates cohabitent dans une tension palpable.

Le film nous invite, non seulement à observer, mais à ressentir le fardeau de la vie de Souleymane. À chaque coup de pédale, à chaque porte frappée, c'est son corps, son seul bien, qui est mis à l'épreuve. Le réalisateur nous montre que la mobilité dans notre société capitaliste n'est en réalité qu'une forme d'emprisonnement pour ceux qui n'ont ni papiers ni droits. Et ce corps, ce corps qui lutte, qui subit, devient le symbole même de la précarité, de la vulnérabilité des sans-papiers. Souleymane est libre de se déplacer, mais c'est une liberté paradoxale, car elle est contrainte par sa condition de migrant, piégé dans un système qui le marginalise à chaque étape.

Abou Sangaré, dans le rôle de Souleymane, incarne cette tension avec subtilité. Son jeu minimaliste, où chaque geste, chaque silence, semble peser une tonne, est un hommage à la dignité humaine face à l'adversité. Souleymane n'est pas un héros classique, il est un homme parmi tant d'autres, tiraillé entre l'espoir et la résignation. Il ment pour survivre, il se cache derrière des récits fictifs pour accéder à une régularisation qui lui échappe. Mais ce mensonge, loin d'être une simple manipulation, devient une stratégie de survie dans un système où la vérité, pour un migrant sans-papiers, semble toujours être un obstacle.

Mais ce n'est pas simplement le parcours d'un homme seul, c'est celui de tous ceux qui, chaque jour, sont confrontés à l'implacabilité d'un système d'accueil qui semble vouloir effacer leur existence. Le film dénonce avec force ce que l'on pourrait appeler une "violence bureaucratique", cette déshumanisation des procédures administratives où le migrant devient un dossier, un numéro parmi tant d'autres. Le spectateur est plongé dans cette réalité où les mots deviennent des obstacles, où les promesses républicaines d'égalité et de fraternité ne résonnent plus que comme des échos vides dans une salle d'attente de préfecture.

Pourtant, loin de sombrer dans une dénonciation sans nuance, *L'histoire de Souleymane* interroge également la notion de solidarité. À travers la communauté migrante, parfois fragile et tendue, et les actes d'aide venant des associations, le film nous montre que la solidarité, bien que précieuse, est souvent insuffisante face à la complexité du problème. C'est une solidarité en filigrane, où chacun lutte pour sa survie, où chaque geste compte, mais où la précarité de la situation rend chaque acte de générosité fragile.

Avant tout, ce film est une invitation à la réflexion. À travers la figure de Souleymane, Lojkine nous pousse à réfléchir sur des thèmes universels : l'identité, la justice sociale, et l'invisible souffrance des migrants. Nous sommes invités à

regarder, à ressentir, à comprendre cette condition qui, bien trop souvent, nous échappe, à travers un cinéma qui, bien qu'imparfait, parvient à capter l'essence même de l'urgence sociale.

*L'histoire de Souleymane* n'est pas un film facile. C'est une œuvre qui dérange, qui questionne, et qui, au-delà de son propos social, nous invite à remettre en question nos propres certitudes. Lojkine réussit le pari de rendre visible ce qui est trop souvent ignoré, et à travers un cinéma brut et sincère, il nous fait prendre conscience de la fragilité de nos systèmes, mais aussi de la dignité des hommes et des femmes qu'ils excluent.

Une immersion saisissante dans la réalité des sans-papiers :

Boris Lojkine réussit magistralement à plonger le spectateur dans le quotidien tumultueux de Souleymane. La caméra, souvent portée à l'épaule, suit au plus près le protagoniste dans ses pérégrinations parisiennes, créant une proximité presque palpable. Les scènes de livraison à vélo, en particulier, sont d'une intensité remarquable. Le réalisateur capture avec brio l'urgence et le stress inhérents à cette activité, le bruit de la circulation et le souffle haletant de Souleymane se mêlant pour créer une atmosphère oppressante. Cette approche immersive n'est pas sans rappeler le travail de Ken Loach dans "Moi, Daniel Blake", bien que Lojkine opte pour une esthétique plus brute, moins stylisée. Ce choix renforce l'authenticité du propos.

Une performance centrale convaincante :

Abou Sangaré incarne Souleymane avec une sensibilité remarquable, exprimant les contradictions internes de son personnage – la fatigue, l'espoir, la résignation et la détermination – sans jamais forcer les traits. Les scènes où Souleymane se retrouve seul, aux prises avec ses propres doutes, montrent l'ampleur des sacrifices et des dilemmes auxquels il est confronté. La subtilité de son jeu confère au film une force émotionnelle indéniable. Sangaré évoque l'émotion avec un jeu minimaliste qui souligne l'authenticité de son interprétation. Bien que le film reste parfois en surface de la psychologie de Souleymane, cette retenue peut être vue comme une stratégie pour respecter le mystère et la dignité du personnage, qui porte en lui des histoires et des luttes souvent indicibles. Ce choix peut également refléter la barrière de l'invisibilité sociale des sans-papiers, invisibilité que le film dénonce.

Une mise en scène au service du propos :

La réalisation de Lojkine se distingue par son approche quasi-documentaire. L'utilisation fréquente de la caméra à l'épaule et le choix d'un éclairage naturel renforcent l'impression de réalisme. Cette esthétique rappelle le cinéma de Laurent Cantet, notamment "Entre les murs", bien que Lojkine pousse encore plus loin l'aspect brut de l'image.

Un regard sur Paris rarement vu à l'écran :

L'un des points forts du film est sa représentation de Paris. Loin des clichés touristiques, Lojkine nous montre une ville fragmentée, où coexistent des réalités sociales radicalement différentes. Les contrastes entre les quartiers populaires du nord-est parisien et les arrondissements huppés de l'ouest sont saisissants et révélateurs des fractures sociales qui traversent la capitale. Cette approche fait écho aux travaux de sociologues comme Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot sur la ségrégation spatiale à Paris, donnant au film une réelle valeur documentaire.

Un réseau de solidarités fragile, mais vital :

Le film dépeint la solidarité sous différentes facettes, souvent ambiguës. Au sein de la communauté migrante, on observe une entraide conditionnelle et parfois tendue. Les scènes dans le foyer d'hébergement illustrent cette dynamique complexe : partage de nourriture et de conseils, mais aussi rivalités pour les ressources limitées. Cette solidarité fragile reflète la précarité de leur situation, où chacun lutte pour sa survie. Lojkine montre également la solidarité venant de la société française, notamment à travers les associations d'aide aux migrants. Cependant, le film ne tombe pas dans l'idéalisation : ces actes de solidarité, bien que cruciaux, apparaissent souvent comme des gouttes d'eau dans un océan de difficultés.

La mobilité comme liberté illusoire et contrainte :

La mobilité est un thème central du film, incarné par les courses frénétiques de Souleymane à travers Paris. Cette mobilité constante est paradoxalement une forme d'emprisonnement : Souleymane est libre de parcourir la

ville, mais prisonnier de sa condition de sans-papiers et des exigences implacables de l'application de livraison. Les longues séquences de livraison, filmées caméra à l'épaule, transmettent au spectateur la sensation d'urgence et d'épuisement. Cette mobilité forcée contraste cruellement avec l'immobilité administrative à laquelle Souleymane est confronté dans sa quête de régularisation.

Le mensonge comme stratégie de survie, mais aussi dilemme moral :

Le mensonge est présenté comme une stratégie de survie complexe et moralement ambiguë. Souleymane ment sur son identité pour travailler, puis prépare un récit fictif pour sa demande d'asile. Ces mensonges ne sont pas présentés comme des actes de malveillance, mais comme des nécessités dans un système qui ne laisse pas de place à la vérité de son expérience. La scène de l'entretien à l'OFPRA est particulièrement révélatrice. Face à l'officière qui suspecte son récit trop bien préparé, Souleymane finit par dire la vérité sur sa situation familiale et ses motivations réelles. Ce moment de vérité, paradoxalement, pourrait compromettre ses chances d'obtenir l'asile, illustrant le cruel dilemme auquel sont confrontés de nombreux migrants.

Le corps, traducteur d'émotions :

Le corps occupe une place centrale dans "L'histoire de Souleymane", servant de vecteur puissant pour illustrer la condition des migrants sans-papiers. Lojkine met en scène le corps du protagoniste comme un instrument de survie, constamment sollicité et éprouvé. Les scènes de livraison à vélo, filmées au plus près, traduisent l'épuisement physique et la tension permanente que subit Souleymane. Son corps devient également le symbole de sa vulnérabilité, toujours sur le qui-vive face à la menace des contrôles comme lors de la scène avec les policiers en tenue et en fourgon de police ayant commandé des pizzas sur Uber-eats, qui montre un personnage stressé et dans un certain mal-être. Le film explore aussi les rares moments d'intimité corporelle, soulignant le peu d'espace accordé au bien-être personnel dans cette vie précaire. Le contraste frappant entre le corps en perpétuel mouvement de Souleymane et ceux, statiques, de ses clients, éclairant les disparités sociales au sein de l'espace urbain parisien. Par cette approche corporelle, Lojkine offre une perspective viscérale de l'expérience migratoire, renforçant l'impact émotionnel du film et son ancrage dans une réalité palpable.

En définitive, "L'histoire de Souleymane" s'impose comme une œuvre ambitieuse et nécessaire, malgré ses imperfections. Lojkine réussit le pari difficile de produire un film à la fois engagé politiquement et nuancé dans son approche. Si certains choix esthétiques et narratifs peuvent être discutés, ils n'enlèvent rien à la force du propos et à l'urgence du sujet traité.

Le film constitue une contribution importante au débat sur l'immigration en France, offrant un contrepoint humain et complexe aux discours souvent simplistes qui dominent l'espace médiatique. Il invite le spectateur à une réflexion critique sur les notions d'identité, d'appartenance et de justice sociale dans la France contemporaine.

"L'histoire de Souleymane" est incontestablement une œuvre qui marque son époque, tant par sa force émotionnelle que par sa pertinence sociopolitique. Elle s'inscrit dans une tradition du cinéma français engagé, tout en renouvelant le genre par son approche hybride et sa focalisation sur une réalité sociale souvent invisibilisée.

Par Olivier Barrillon, étudiant en CLPES année scolaire 24-25